

la chapelle, une jeune fille voilée, qui portait sur sa tête une corbeille pleine de fruits, et retenait sur sa hanche une amphore allongée. Quelques moments après, nous la vîmes sortir du refuge et marcher vers nous ; car pour moi, prévoyant bien que Juancho ne se rendrait pas sans vendre chèrement sa vie, j'étais venu vers sa retraite dans la pensée qu'on pourrait avoir besoin de mes pieux offices. La jeune fille semblait une apparition céleste ; les rayons du soleil couchant l'enveloppaient comme d'une caresse et dessinait sa silhouette élégante sur l'azur empourpré du soir. Un de ses bras, gracieusement arrondi, retenait sur sa tête sa cruche encore pleine, tandis que l'autre retombait le long de sa hanche avec un mouvement plein de mélancolie et d'abandon. Son *pezzaro* blanc flottait au vent, formant autour de sa figure comme une auréole capricieuse ; elle était charmante ainsi. Quand elle fut près des soldats, elle retint son voile sur son visage, et, comme pour se débarrasser de leurs galantes obsessions, elle leur abandonna la cruche, pleine encore d'un vin généreux. Mais, dans sa fuite, son voile un instant s'entrouvrit, et je pus reconnaître les cheveux noirs et le regard d'azur de la fille d'Anselmo, c'était Anita, Anita amoureuse de Juancho, l'assassin de son père !!!

« Que voulez-vous ? les femmes sont ainsi faites. La faiblesse leur fait horreur ; et ce sont les qualités qui leur manquent le plus : une volonté inflexible, une énergie quelque peu féroce, qui, chez l'homme, les passionnent au suprême degré. Aussi, assassinez votre famille, tuez père et mère, ayez l'âme enfin aussi noire qu'une soutane de jésuite, et vous pouvez être sûr que toutes les femmes vont vous adorer, et sacrifier pour vous, s'il le faut, leur bonheur et leur vie. »

Que pensez-vous, Madame, de cette loi morale, découverte par mon saint franciscain ? Il me semble difficile d'en nier